

BRUNO
DE LAGARDE

INA

Bruno De Lagarde

Ina

© Bruno De Lagarde, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0752-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Dans très longtemps...

Le monde a changé, il est devenu un monde de femmes.

Les hommes ont disparu...

Ce fut un moment tragique de l'histoire.

Une convulsion de violence, longue, impitoyable.

Les alternances ont toujours existé.

Elles sont nécessaires dans la grande recherche d'équilibre qu'est la vie.

Parfois, elles ont été excessives.

Opprimées pendant des millénaires,

les femmes ont pris leur revanche,

ou à tout le moins le pouvoir.

Mais elles n'ont pas fait les choses à moitié. Elles ont supprimé les hommes.

Tout simplement.

Dans ce temps les femmes vivent dans une Métropole immense, sophistiquée à l'extrême, où tout est raffinement et facilité.

C'est la grande Cité Bleue.

Est-ce que le monde est meilleur ? C'est selon.

Mais la conscience et ses vieilles questions persiste. Elle nourrit les rêves, les légendes, les histoires...

En voici une...

1 – Traquenard

Au loin, la mer qui scintille envoie un sentiment de calme et d'immensité tranquille. L'air chaud pèse et vibre sur la campagne qui semble haleter.

Trois petites structures, une usine, un chantier et un petit orphelinat sont posés dans une grande clairière verte au milieu d'une forêt qui semble infinie. Immobiles, ils ressemblent à des jouets sales, abandonnés et posés au hasard.

Ina travaille dans une aire mal limitée et poussiéreuse, où la terre est sèche et craquelée. Ses seize jeunes années la protègent de l'ennui et de la lassitude. Elle a peu de rapports avec les ouvrières qui ont reçu pour consigne de parler le moins possible aux gamines de l'orphelinat qui font les tâches ingrates.

C'est un chantier secret. Des savantes y font de bien mystérieuses expériences sur lesquelles personne ne semble se poser de questions.

Ina au contraire est intriguée. La tête plutôt bien faite, elle est intelligente, jeune et généreuse ; la vigueur de la vie explose en elle et aiguise une intense curiosité à propos de tout.

Les ouvrières descendent sous terre avec des combinaisons marron, brillantes, très larges, mal taillées, mal ajustées et un grand casque noir qui recouvre toute la tête et arbore deux énormes lentilles devant les yeux.

Le poids de ces grenouillères informes paraît élevé. Combiné à celui des gros sabots larges, obligeant les femmes à traîner les pieds, il donne aux ouvrières une démarche lourde et maladroite. Lorsqu'elles marchent, elles font penser à de grosses ourses pataudes ou à des pingouines raides et titubantes.

Quand les femmes remontent du sous-sol, elles sont fatiguées et leurs combinaisons sont recouvertes de boues malodorantes de toutes les couleurs. Après les avoir enlevées, elles les déposent sur un muret destiné à cet effet.

C'est là qu'interviennent les enfants ; c'est une de leurs tâches. Elles doivent transporter les lourdes, sales et puantes défroques jusque dans une piscine en béton et les laver avec soins, avant de les pendre à des potences spéciales, pour les exposer au soleil.

Que font ces femmes ? Pourquoi est-ce à des petites filles déshéritées qu'est confié ce nettoyage ? Personne ne semble se poser la question... En-tout-cas pas les enfants qui font ce qu'on leur demande parce qu'elles n'ont pas le choix et n'imaginent même pas qu'il pourrait en être autrement.

D'habitude, Il faut plusieurs filles pour porter une seule combinaison. Aujourd'hui, Ina se retrouve seule avec Naïra, une fille de son âge, grande, forte, dotée d'un visage chafouin et d'un caractère méchant. Méprisante et agressive elle crie à Ina :

— *On y arrivera bien toutes les deux, allez, je suis pressée.*

Ina acquiesce. Les deux filles peinent. La combinaison glisse, Ina n'arrive pas à trouver une bonne prise et Naïra s'énervé :

— *Merde quoi ! Bouge-toi les fesses, où je t'en colle une...*

— *À deux, c'est trop lourd...*

Naïra a lâché la combinaison et regarde son interlocutrice menaçante, le menton haut. Ina sait que Naïra est bien trop forte pour elle, mais elle ne se laisse pas impressionner :

— *C'est de ta faute, il suffisait d'attendre... On y va, dépêche-toi...*

— *C'est ça oui... Tu es toujours à faire ta maline, à te croire supérieure aux autres... Mais tu vas avoir des soucis. Palig t'attend...*

— *Pourquoi ?*

Dans l'orphelinat, comme partout, une hiérarchie s'est installée, Palig est la cheffe qu'aucune fille ne conteste.

Naïra n'a pas répondu, elle est fière d'avoir mouché cette pimbêche qui croit tout savoir et ne se mélange pas beaucoup avec les autres.

Ina n'attend pas. Dès qu'elle a terminé de laver la combinaison aux odeurs désagréables, elle se met à la recherche de Palig. Elle est vaguement inquiète, cette fille peut-être une vraie peau de vache, mais elle est surtout très intriguée et plutôt impatiente. Palig ne lui parle jamais...

Elle la trouve dans la cour de l'école sous un petit hangar fait de vieilles tôles rouillées et tordues. Elle est en train de jouer aux cartes avec trois autres fillettes. Aucune ne la regarde, pourtant Ina est sûre qu'elles l'ont vue et ressent un léger malaise devant cette fausse indifférence.

Elle se plante devant la Cheffe et demande :

— *Naïra m'a prévenu que tu m'attendais...*

Palig garde les yeux sur ses cartes. Les trois autres filles regardent Ina narquoises et l'air entendu... Brutalement, après un rapide coup d'œil à Ina, la Cheffe dit :

— *Qui vient te chercher ?*

— *De quoi tu parles ?* Parvient à bégayer Ina.

— *Qui sont les femmes qui te réclament ?*

D'abord sidéré, et incrédule, l'esprit d'Ina patine. Dans le silence hostile qui s'installe, elle se remémore vaguement des rumeurs imprécises chuchotées à propos de sa mère et d'un invraisemblable secret.

— *Joue pas les innocentes ! Explique-moi...*

— *Je te jure que je ne sais rien...*

C'est vrai. Ina est la première surprise.

Palig hausse les sourcils, fait un signe d'impuissance et murmure doucement : « *C'est parti !* », puis elle siffle avec force en replongeant le nez dans ses cartes.

Aussitôt, une dizaine de gamines jaillissent de nulle part, hilares... Elles étaient bien cachées, qui sous un banc, qui un derrière un mur, un arbre, ou un recoin masqué...

Le spectacle de l'effarement d'Ina les réjouit. Elles se sentent fortes, se régalent à bon compte de la fragilité de leur proie. La meute protège ses enfants, leur permet tous les débordements, facilite les infamies...

Ina médusée, humiliée est encerclée, maîtrisée, jetée à terre, ligotée et emmenée sous les sarcasmes de ses petites sœurs de captivité :

— *Alors ! T'es pas contente avec nous... Ah ! Ah ! Tu fais plus la fière... t'inquiètes, on va bien te gâter...*

Ina est descendue manu militari et sans égards dans une vieille cave dont l'entrée est cachée par de vieilles caisses en carton. Elle se retrouve allongée sur un sol de terre froid, humide et malodorant.

Dans le noir, la joue en contact avec la glaise nue, glaciale, empreinte d'une odeur nauséabonde, Ina se débat avec une peur immonde. Elle fouille sa mémoire pour y chercher des précisions sur les souvenirs flous qui viennent de remonter... Ils sont imprécis troublants, mais dessinent un fil ténu à quoi elle peut se raccrocher...

« *Ta mère avait un grand destin... Peut-être essayera-t-elle de te retrouver... Un jour, il est possible qu'elle vienne te chercher...* » Ina se concentre sur ces bribes de phrases énigmatiques prononcée par une vieille surveillante...

Ina ne parvient pas à se calmer. Tendue, horrifiée par la réalité inimaginable et horrible qui lui est tombée sur la tête, elle finit par céder devant l'étendue de sa solitude qui l'accable, et fond en larmes.

Mais cela ne change rien.

Palig joue sur du velours. Elle va laisser Ina s'enfoncer dans un désespoir qui évidemment va grandir, devenir panique ; elle parlera plus facilement ! Cette éventualité comble Palig. Elle continue tranquillement à compter les points de

ses cartes. Un petit sourire ironique et méchant déforme sa bouche aux lèvres pâles et minces dont les extrémités s'incurvent vers le bas.

Palig est bien bâtie, elle a de larges épaules et un cou massif. Ses cheveux coupés très court et ses biceps épais lui donnent un air de lutteuse. La peau métisse de son visage, aux joues grenées par une acnée sévère, est luisante et parsemée de petites verrues noires de pigments qui accentuent son air sauvage.

Au bout d'une heure, elle donne des ordres. Trois de ses gamines traînent Ina sans ménagement devant elle, sous le soupirail de la vieille cave qui laisse passer un rayon de lumière.

Savourant son pouvoir et la faiblesse de sa victime, Palig lance des aphorismes cinglants :

— *Si tu parles pas, tu restes dans ce trou à rat !... Qui se pointe pour te récupérer ? Ta famille ?...*

Elle s'arrête là. Elle n'a pas assez d'imagination pour trouver une autre idée qui pourrait permettre de comprendre pourquoi des inconnues de l'extérieur puissent s'intéresser à une fille de l'orphelinat oublié.

En plus de l'étonnement, qui est grand, Palig comme les autres est ravagée par la jalousie... Pour quelles raisons les étrangers du dehors veulent cette fillette insipide, prétentieuse et sans intérêt ? Pourquoi pas elle et ses filles qui, pourtant, seraient prêtes à bien des concessions ?...

Le sentiment d'une injustice modifie le simple dédain que Palig éprouvait pour cette petite gonze insignifiante. L'indifférence laisse la place à un ressentiment violent qui est en train de se muer en haine farouche...

— *Comment veux-tu que je le sache ? Il faut me laisser leur parler...*

Parvient à articuler, entre deux sanglots, Ina qui a soulevé fièrement sa tête pour regarder son interlocutrice.

Palig en guise de réponse a shooté dans la tête d'Ina. Ce geste attise sa haine et sa jouissance de dominer. Elle hurle :

— *Aucune chance !* Et se met à ricaner entraînant avec elle les gloussements aigus, veules et appuyés de toutes ses lieutenantes impubères, pour qui pitié ne veut rien dire. Quand le calme est un peu revenu, Palig se fend d'un grand sourire qui remonte ses babines et découvre un trou entre deux dents :

— *C'est la dirlo qui m'a demandé de te cacher ! Je suppose, qu'elle veut négocier, avant de te livrer... Mais quand elle voudra te récupérer, moi aussi, je négocierai...*

Palig, suivie par sa petite clique, se met à rigoler grassement. Puis donnant un

nouveau coup de pied dans la volumineuse toison d'Ina, elle reprend :

— *Tu vois, tu n'es pas sortie d'ici ! À moins que tu aies quelque chose à m'apprendre qui ferait monter les enchères...*

Longues sont les heures qui suivent. Ina est à nouveau seule sur la terre humide et grasse dont le simple contact sur la peau lui donne une impression de souillure. Elle a un sentiment d'irréalité ; ce qui lui arrive est si invraisemblable ! Elle ne parvient pas à bien réfléchir. Son esprit s'éparpille, il passe d'un sentiment de détresse à un optimisme raisonnable, saute sans transition d'une idée à l'autre et s'arrête sur Palig. Quelle salope celle-la ! Ina ne l'a jamais aimée, mais elle ne l'aurait jamais cru capable de telles abominations ; elle se vengera, c'est sûr.

Les mains et les pieds toujours liés, Ina commence à avoir des fourmillements dans les membres. À force de contorsions, elle a réussi à s'asseoir et à s'adosser au mur de la cave. Les arêtes des pierres dures, mal polies, irrégulièrement assemblées lui rentrent dans le dos. Les odeurs ne se sont pas améliorées, mais elle s'y habitue.

Son humeur change vite ; à une phase positive, succède un moment de déprime où l'impatience devient trop forte et démultiplie les sentiments de désespoir et d'injustice.

C'est dans cet état instable et houleux qu'elle entend les pas de ses geôlières sur le mauvais escalier poussiéreux qui descend jusqu'à son cachot.

C'est Naïra. Accompagnée d'une autre fille. Elles traînent à nouveau Ina sous le soupirail devant une Palig fermée, agacée et un peu lasse qui réitère les mêmes questions.

— *Je sais rien. Vous avez pas le droit. Relâchez-moi, s'énerv*e Ina.

— *Regardez cette petite conne qui veut donner des ordres*, raille Naïra déclenchant les rires malsains et veules de ses acolytes.

— *Tu vas demander conseil aux rats qui vont venir te voir cette nuit*, ricane une fille.

Ina piteuse est ramenée sans ménagement dans le fond de la cave, où elle retrouve avec l'obscurité qui s'épaissit, les mauvaises odeurs, l'injustice, les rancœurs et les questions en boucles.

Naïra, empoignant sa touffe de cheveux, a redressé Ina, lui a fait boire un verre d'eau en persiflant des insultes grasses, puis l'a abandonnée sans même la détacher.

Commence pour Ina une longue obscurité. Le froid de la nuit se surajoute à

celui de la terre humide. La solitude est complète. Elle grelotte, ses vêtements ne sont pas assez chauds, elle n'a pas de couverture et rien pour appuyer sa tête.